

MIR

La Favorite

MAÎTRES DE MUSIQUE |

critiques

D'ALBUM

Yvonne Cuiller | Daniel Cuiller

La Favorite (Duphly, Mondonville –
Jocelyne & Daniel Cuiller – Mirare)



La Favorite. En faut-il une parmi ces sonates qui résonnent avec la suggestion argentine d'une manchette de dentelles, d'un sourire argentin, voire d'une cheville entrevue ? Daniel et Jocelyne Cuiller abordent ce répertoire avec poésie et tendresse, et ces sonates rococo (au sens chronologique et non péjoratif du terme), d'un baroque tardif qui abandonne l'intellect d'un contrepoint rigoureux pour les abandons mélodiques, sont à croquer comme autant de mignardises. Il y a du velouté chez Duphly le sensible, il y a de l'élégance chez Cardonne, il y a de la truculence bourrue chez Mondonville (una cacia reproduisant à l'unisson les appels du cors et qui n'est pas sans rappeler l'humour des géants claudiquants des Fêtes de Paphos), il y a de la brillance virevoltante des Armand Louis Couperin et enfin il y a du fantasque chez Schobert, à l'écriture d'un audacieux « bizarre » mais rassurez-vous marquise, on retombe tout de même sur la tonique, et les oreilles poudrées ne seront pas trop longtemps égarées. C'est un répertoire bien plus ardu qu'il n'y paraît, et qui a souvent souffert d'une sécheresse scolaire, que le duo violon et clavecin ne pardonne pas, car il n'y a pas d'autres remplissages, nul violoncelle, pas de théorbe, un face à face, un côte à côte, qui nécessite une complicité et une rigueur invisible.

Derrière la fluidité optimiste, les lignes gracieuses, cet art délicat et raffiné, proche d'une porcelaine de Vincennes ou d'une tabatière de Van Blarenberghe demande de la couleur, de la vivacité, du changement et un voile de gaze. Jocelyne Cuiller excelle au clavecin dans une rendition aérée, souple, d'un noble naturel, sur un instrument fin aux aigus moirés (nous n'en trouvons pas le détail) et aux graves plus doux. Son mari excelle chez Cardonne (Allegro et Andante magnifiques de rondeurs et d'éloquence), même si parfois le trait est un peu trop chirurgical comme chez Duphly (Ouverture très versaillaise mais un brin raide) ou avec des aigus geignards (Andante de la Sonate n°3 d'Armand-Louis Couperin). Il est également superbement inspiré dans la Sonate VI de Schobert qui conclut ce florilège et dénote une vraie originalité de composition que l'interprète souligne avec une bienveillance colorée. A ceux qui classaient ces sonates françaises comme des oeuvrettes de transition, bonnes à remplir les salons versaillais ou le Concert Spirituel, le couple Cuiller démontre de manière éclatante et pudique qu'on peut être à la fois « équilibré et courtois » tout en sachant émouvoir.

Viet-Linh Nguyen

Technique : *excellente prise de son, très claire et équilibrée, avec juste ce qu'il faut de liant.*

La Favorite (Duphly, Mondonville –
Jocelyne & Daniel Cuiller – Mirare)



Il y a quelque deux cent ans, Talleyrand, disait à peu près que celui qui n'avait pas connu l'Ancien Régime ne pouvait savoir ce qu'était la douceur de vivre. Ce programme en apporte la preuve. Il illustre une période desservie par maints clichés et longtemps mésestimée, qui annonce la fin de l'école de clavecin. Il invite également à découvrir des musiciens peu connus comme Cardonne, qui fut maître de musique de la Cahaémbre sous Louis XVI et a publié son Opus 3 en 1765, ou Armand_Louis Couperin, neveu du Grand François. L'un des mets de choix de cette anthologie est l'Opus 14 du Silésien Johann Schobert, installé à Paris et attaché à la musique du prince de Conti, "un des plus

étonnants professeurs de clavecin que l'on ait jamais entendu", dira La Borde en 1780. Avec Eckard, il est à l'origine de l'école française de pianoforte. Schobert n'aura pas le temps de donner toute la mesure de son talent : il meurt à l'âge de trente-deux ans, empoisonné par des champignons.

Jocelyne et Daniel Cuiller maîtrisent parfaitement l'élégance de ces aimables pages, leur charme quelquefois facile, leur grâce. Leur interprétation de bon goût et de grande qualité permet de comprendre toute la valeur de la musique française de cette seconde moitié du XVIIIe siècle, celle de la "douceur de vivre".

Adélaïde de Place

Technique : 3,5/5

